

Les moulins d'Osny au fil de la Viosne



L'utilisation de l'eau des rivières pour faire tourner une meule remonte au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ dans le bassin méditerranéen. En Ile-de-France, les premiers moulins à eau sont cités à partir du VIII^e siècle, sur l'étendue du domaine royal.

Les premiers moulins d'Osny

Au cours des XII^e et XIII^e siècles, lorsque les sources sont plus abondantes, ils sont présents sur la plupart des cours d'eau dans les agglomérations urbaines (Pontoise, Beaumont-sur-Oise et Montmorency) comme dans les seigneuries rurales. C'est ainsi qu'à Osny, nous trouvons la première mention des moulins Ars et de la Roche, ainsi que celle du moulin de Saint-Denis à Pontoise, tous établis sur le cours de la Viosne : « *Osny est un endroit situé entre deux colines, il a pour dépendances un hameau appelé Imarmont ; il y coule au milieu une rivière nommée le ru de Viosne qui n'est propre qu'à faire tourner des moulins pour moudre du bled* ».

La Viosne

La Viosne est une rivière qui prend sa source entre Lierville et Lavilletterre, dans le département de l'Oise. Longue de 27 kilomètres, dont 25 dans le Val-d'Oise, elle se jette dans l'Oise à Pontoise après avoir traversé les communes de Chars, Brignancourt, Santeuil, Us, Ableiges, Montgeroult, Courcelles-sur-Viosne, Boissy-l'Aillerie et Osny, faisant alors tourner 38 moulins sous l'Ancien Régime, dont 4 à Osny : les moulins Ars et de la Roche, ainsi que les moulins de Réal et du Pont de Pierre, cités à partir du XVI^e siècle, bien que leurs origines semblent plus lointaines.

La banalité du moulin et le statut du meunier

Propriété de notables, mais aussi et surtout de seigneurs laïcs ou religieux (Abbaye de Saint-Denis et Carmélites de Pontoise), les moulins à eau d'Osny sont le plus fréquemment des moulins banaux (Réal, Ars et la Roche). Ils relèvent alors du droit de ban établi en fonction de l'autorité seigneuriale, en principe pour le bien public et l'usage des habitants de la seigneurie. Ces derniers ont à la fois la commodité de disposer d'un moulin et l'obligation de ne s'adresser qu'à celui-ci, en échange d'une contribution pour le service rendu et l'entretien du moulin.

Les moulins à eau d'Osny font l'objet d'un bail à ferme ou à loyer, conclu pour une période de trois, six ou neuf ans, qui s'accompagne souvent d'un paiement en nature : gâteaux, chapons, canards et anguilles. À la fin du XVIII^e siècle, le prix du bail s'élève à 820 livres au moulin Ars, 1 000 livres au moulin de la Roche, 1 800 livres au moulin de Réal et 2 400 livres au moulin du Pont de Pierre. Le meunier est alors responsable des menues réparations relatives à l'entretien du moulin alors que le propriétaire doit assurer les travaux les plus importants. Dans l'exercice de son métier, le meunier est assisté d'un garde-moulin pour surveiller le matériel et la mouture, d'un cribleur pour préparer le blé et d'un rhabilleur pour entretenir les meules dont les stries, appelées rhabillures, doivent être rebattues régulièrement, c'est-à-dire piquées, pour mieux broyer les grains.

L'importance sociale du meunier

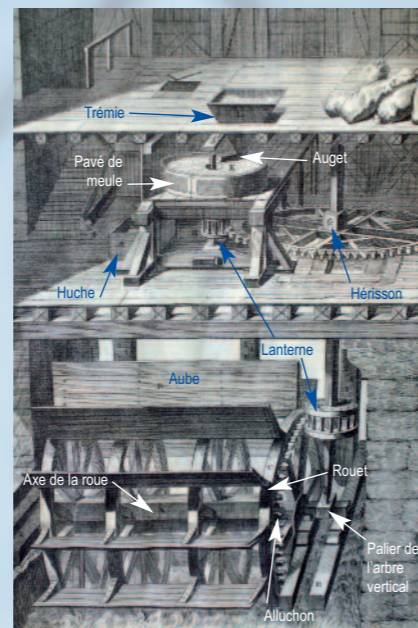
Au seuil du moulin, le meunier est un homme puissant et influent. Qu'il soit propriétaire ou plus généralement locataire, il est l'un des principaux acteurs de la vie économique. On ne peut ignorer son existence et l'on est souvent obligé de se soumettre à ses exigences. Dès lors, comme tout milieu dominant, celui du meunier va se protéger pour tenir son rang en soignant ses relations. Il forme alors avec ses confrères une sorte de caste, au point que les mariages entre meuniers et filles de meuniers sont fréquents. Il en résulte donc de véritables dynasties de meuniers comme les Rambour.

L'évolution des moulins

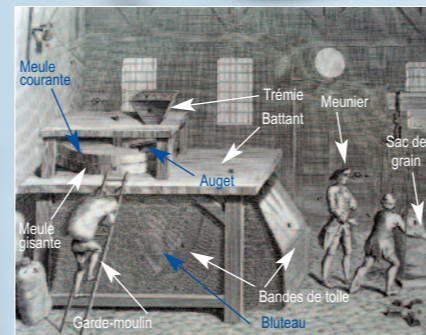
Pendant la Révolution Française, la plupart des moulins sont rachetés par des particuliers aisés, à l'instar du comte Charles de Lameth, dernier seigneur d'Osny, avant d'être transformés, à la fin du XIX^e siècle, en usines mues par la force de l'eau : mégisserie, ateliers de tissage ou de polissage, scierie, usine à broyer du plâtre... Devenus aujourd'hui maisons individuelles ou résidences collectives, restaurants ou locaux commerciaux, les moulins à eau d'Osny ont trouvé une nouvelle utilité. Qu'ils relèvent de l'architecture rurale ou du patrimoine industriel, tous ont une longue histoire, bien antérieure aux bâtiments qui subsistent et qui ont été transformés au cours des siècles, pour s'adapter à l'évolution des techniques. Ce sont, d'amont en aval, le moulin de Réal, le moulin Ars, le moulin de la Roche, le moulin du Pont de Pierre, le moulin Mandard, créé en 1800, et le moulin de Saint-Denis, rattaché au territoire de la commune en 1827.



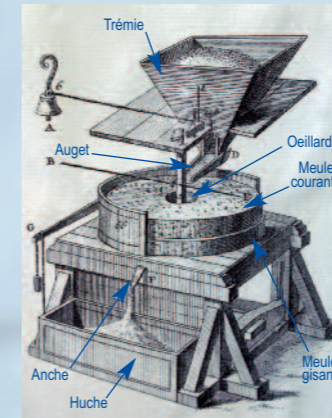
Extrait du plan d'ensemble de reconnaissance des chemins ruraux de la commune d'Osny (1904) - Archives municipales d'Osny, 101



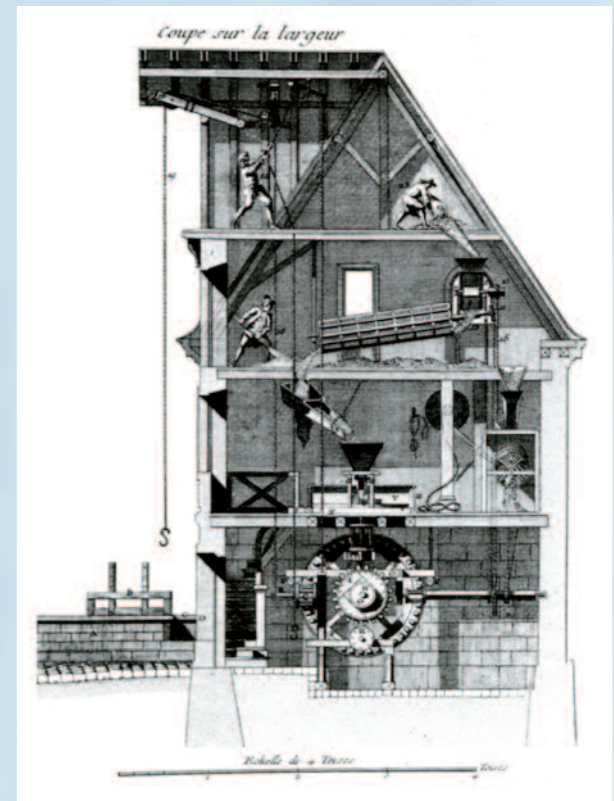
Vue intérieure d'un moulin à eau ordinaire - D. Diderot et J. Le Rond d'Alembert, *Encyclopédie*, volume 1 - L'Agriculture, 1762



V-E Bertrand, *Description des Arts et Métiers*, tome 1 - L'art du meunier, du boulanger et du vermicellier, 1771



Vue en perspective de la cage de charpente qui soutient les meules d'un moulin à eau - D. Diderot et J. Le Rond d'Alembert, *Encyclopédie*, volume 1 - L'Agriculture, 1762



La chaîne des différentes opérations - D. Diderot et J. Le Rond d'Alembert, *Encyclopédie*, volume 1 - L'Agriculture, 1762

Le fonctionnement d'un moulin à eau

La force motrice d'un moulin à eau est produite par une roue, dite aussi roue à aubes ou à palettes. Sur ces jantes sont implantées de fortes chevilles, dites **bracons**, auxquelles on fixe des planches rectangulaires : les aubes. La roue est placée en avant d'une vanne qu'on lève plus ou moins selon la force qu'on veut obtenir, et l'eau qui s'échappe, en heurtant les aubes, imprime à l'appareil un mouvement de rotation. L'arbre moteur porte un rouet vertical, qui engrène dans une roue horizontale dite **hérisson**, par le biais d'une **lanterne**, laquelle transmet le mouvement à la meule supérieure dite **meule courante**, tandis que la meule inférieure dite **meule gisante** reste immobile.

Le grain est versé dans la **trémie**, grande auge carrée, large par le haut, fort étroite par le bas. De la trémie, il passe dans une petite caisse rectangulaire, l'**auget**, agité d'un mouvement régulier d'oscillation qui facilite l'écoulement. A la sortie de l'auget, le grain tombe dans un trou, l'**oeillard**, qui est percé au centre de la meule courante et finit par arriver dans l'intervalle qui sépare les deux meules où il est broyé. Enfin, la mouture ainsi obtenue est chassée par la force centrifuge du centre de la meule à la périphérie et tombe dans le **bluteau**, cylindre d'étamine où la farine, tamisée à travers les mailles de l'étoffe, se sépare du son. La farine est alors recueillie dans une **huche** à l'aide d'une **anche**.

Le moulin de Réal



Premier moulin à eau d'Osny et le 18^e établi sur la Viosne, le moulin de Réal est situé au cœur du hameau de Réal, lieu-dit signifiant «royal» en vieux français dont il tire son nom, il est également connu sous celui de moulin de Riel, de Réart ou de Ryart. Son activité sera définitivement bouleversée par l'arrivée du chemin de fer et subira plus tard les affres de l'histoire. Il a aujourd'hui disparu.

1510 Le moulin fait partie du fief du moulin de Réal

Cité pour la première fois dès 1510 dans les archives du chartrier* d'Osny, le moulin de Réal est aussi à l'origine de la dénomination d'un fief détenu par les familles Angot et Hazart au cours du XVII^e siècle. Relevant de la terre et seigneurie de Puiseux, il consiste alors en « une maison moulin à eau moullant blé, jardin appelé le jardin de la Croix avec sept quartiers d'aulnaye, le tout assis sur la paroisse d'Osny et tenant ensemble, d'un côté le rû de Viosne, d'un bout au canal du seigneur d'Osny et d'autre bout le mauri ».

1600 Les fiefs de Réal et du moulin de Réal sont réunis

En 1600, le moulin devient propriété de la famille de Guillon, qui possède déjà le fief de Réal. Les deux fiefs se retrouvent ainsi réunis. Réal comporte alors « Maison manable (manoir de Réal), tours, granges, stable, cours, colombier, jardin, garenne, autour de laquelle maison, il y a environ 80 arpents de coste, prairie, aulnaye, saussaye, rû et terres labourables contigus l'un à l'autre et renfermés de quatre chemins ». Le domaine est acquis en 1705 par Louis Rouleau, avocat au Parlement de Paris, qui le revend dès 1715 à Jean-Charles Coste de Champerron, seigneur de Marcouville. Passé aux mains de Jean-Aymard de Nicolaÿ, marquis de Goussainville en 1758, ce dernier le cède à son tour en 1785 au comte Charles de Lameth, nouveau seigneur d'Osny.

1868 Le moulin est démoli au profit de la ligne de chemin de fer

Propriété de la famille de Lameth jusqu'en 1868, le moulin de Réal, fort de deux paires de meules et pouvant moudre jusqu'à 24 hectolitres de grain par jour, est démoli au cours de cette année, dans le cadre de la construction de la ligne du chemin de fer de Paris à Dieppe, mettant ainsi fin à quatre siècles d'activité meunière. Durant cette période, de nombreuses familles de meuniers se succèdent, dont les Angot, Caffin, Cauchois, Duhamel, Dufloq, Dupré, Giot, Gobert, Guesnier, Maistre, Monnier, Pigeon, Pimpernel et Plessier.

1869 Le moulin devient l'usine Réal

Un an plus tard, en 1869, Louis Calinon obtient l'autorisation de construire, à l'emplacement de l'ancien moulin de Réal, une fabrique de mégisserie-chamoiserie mue par une roue hydraulique. En 1890, l'usine Réal est convertie par Nicolas Jager en fabrique de blanchets, sangles, cordons, langes, molletons et moleskines, avec notamment la création de six métiers à tisser.

L'usine disparaît définitivement du paysage osnysois au cours d'un bombardement, lors de la Deuxième Guerre Mondiale. Aujourd'hui, seul le manoir de Réal situé sur la commune de Boissy l'Aillierie subsiste.

*Chartrier : ensemble de chartes ou de titres d'une seigneurie laïque ou ecclésiastique.



L'usine Réal - Archives municipales d'Osny, 2F10.1



Plan d'ensemble des terrains et constructions avoisinant l'ancien moulin de Réal (1869) - Archives municipales d'Osny, 301



Plan et coupe de l'usine Réal (1869) - Archives municipales d'Osny, 301

Description du moulin de Réal au XVIII^e siècle

« Le moulin est un corps de bâtiment de quatre grandes travées, renfermant à rez-de-chaussée le travail du moulin et le logement du meunier composé d'une salle à cheminée et cuisine, ladite salle plancheyée aux frais du meunier, un étage carré au-dessus avec trois chambres à cheminée et grenier à usage de magasins pour le moulin, le tout étant couvert en tuilles à deux égouts. De l'autre côté du chemin arrivant au moulin est un petit bâtiment à usage de poulailler couvert en chaume. »



Le manoir de Réal - Collection particulière

Quelques exemples de prix des baux...

- En 1661, « 700 livres avec 4 chapons et 12 anguilles par chaque année » pour Louis Monnier.
- En 1691, « 600 livres avec 6 chapons bons, vifs et surannés, 6 canards et 6 anguilles par chaque année » pour Jacques Monnier.
- En 1706, « 1.300 livres par an, 700 livres pour le moulin et 600 livres pour les terres avec droits de chasse et de pêche » pour Jacques Dupré.
- En 1744, « 1.800 livres et quatre voyages par an à la réquisition de Monsieur de Champerron » pour Pierre Dupré.



Affichette publicitaire de l'usine Jager à Réal - Collection particulière



Le moulin de Réal, d'après l'atlas cadastral napoléonien (1813) - Archives municipales d'Osny, 1G9

Le moulin Ars



Le moulin Ars est le 2^e moulin à eau d'Osny et le 19^e établi sur la Viosne. Situé à l'extrémité sud du hameau d'Immarmont, lieu-dit signifiant le «mont d'Hemar»⁽¹⁾ en vieux français dont il tire son nom originaire, il est également connu sous celui de moulin du Gué. Son activité traditionnelle de meunerie se voue à la fin du XIX^e siècle à l'industrie. Le moulin est aujourd'hui une demeure rénovée.

1234 Première citation du moulin d'Immarmont

Cité pour la première fois en 1234 dans une charte de Pierre d'Osny, le moulin d'Immarmont dépend du fief de Chasteaupers, principal fief de la terre et seigneurie d'Osny : « *Moi Pierre d'Osny, chevalier, je fais savoir à tous ceux qui ces présentes lettres verront que je donne et accorde, du consentement et de la volonté de mes frères, que l'abbé et le couvent de Saint-Martin de Pontoise perçoivent chaque année dans mon moulin d'Immarmont un demi muid de blé, tel que le moulin le rapportera et qu'ils ont accoutumé de percevoir anciennement au même lieu, de l'aumône de mes prédécesseurs, c'est-à-dire qu'ils doivent en percevoir trois septiers entre la fête de Tous les Saints et la Naissance de Notre-Seigneur, et la Nativité de Saint-Jean* ».

1453 Le moulin devient le moulin d'Ars ou Ars

Après la Guerre de Cent Ans (1337 – 1453), le moulin d'Immarmont est surnommé le moulin d'Ars ou moulin Ars. Participe passé du verbe « ardoir » qui signifie « brûlé » en vieux français, le terme « Ars » semble indiquer que le moulin d'Immarmont a été brûlé par les Anglais pendant cette période. Cette nouvelle appellation donnera progressivement naissance au cours des siècles suivants à celles de Moulinars et de Moulinard.

Patrimoine seigneurial, le moulin d'Ars appartient à la famille Le Sueur dès le début du XVI^e siècle, puis aux familles Sublet des Noyers, de Chastellux et Bouton de Chamilly au XVII^e siècle, de Terrat, Chauvel de La Martinière, de Nicolay, de Picot et de Lameth au XVIII^e siècle.

Propriété des descendants du comte Charles de Lameth jusqu'en 1885, le Moulin d'Ars, plus connu à présent sous le nom de Moulinard, est vendu en 1885 à Léon Boilleau, le dernier meunier en activité. Fort d'une roue de 4,92 mètres de diamètre et de trois paires de meules pouvant mouder jusqu'à 30 hectolitres par jour, le Moulinard cesse son activité meunière en 1892. Durant ces sept siècles, plusieurs familles de meuniers se succèdent, dont les Boilleau, Bunon, Guéribout, Laurent, Le Bis, Le Lair, Paris, Picard, Rambour et Rousseau.

1892 Le Moulinard se transforme en fabrique

À partir de 1892, de nombreux industriels s'installent dans l'ancien moulin pour exercer successivement leurs différentes activités. Louis Guerlus y crée une **fabrique de boutons d'os ou de corozo**, il laisse place en 1894 à une **fabrique de clous** détenue par Jean-Jacques Bandle. En 1896, le Moulinard est transformé en **atelier de polissage** par Georges Deschet avant de voir sa roue remplacée par une turbine. Un temps propriété des nouveaux châtelains d'Osny, le banquier Frédéric de Reiset et sa fille Lillian, marquise de Grouchy, le Moulinard est acquis par la famille Golochowski qui y installe une **fabrique de chiffons** en 1959.

Deux ans plus tard, victime d'un nouvel **incendie**, le Moulinard se trouve réduit à l'état de ruines. **Restauré** avec soin et patience, et légèrement réduit par rapport à sa taille originelle, l'ancien moulin est aujourd'hui une belle demeure.

(1)Immarmont est cité en 1099, dans une charte de l'abbaye Saint-Martin de Pontoise, sous la dénomination « Hemarmons », formée de hemar = maison dure (haim = maison + hard = dur) et de mons = mont.



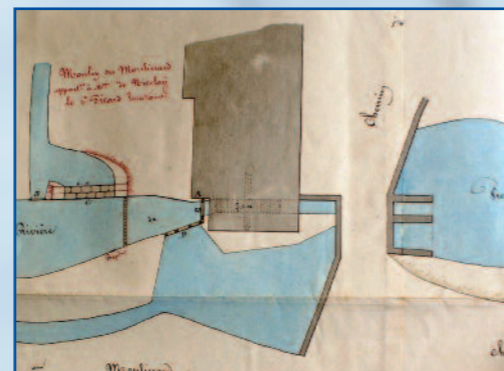
Le Moulinard, d'après l'atlas cadastral napoléonien (1813) - Archives municipales d'Osny, 1G9



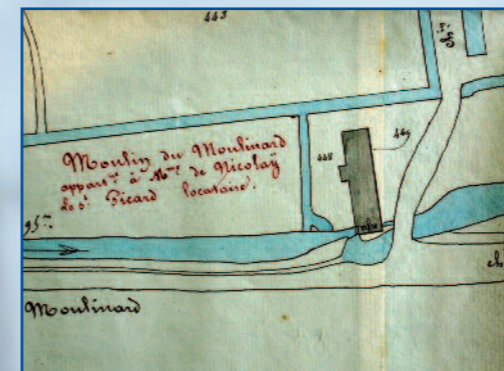
L'usine du Moulinard - Archives municipales d'Osny, 2Fi10.3

Description du moulin Ars au XVIII^e siècle

« Le moulin est un bâtiment de cinq toises de face simple en profondeur élevé de rez-de-chaussée enfermant le travail du moulin et appliqué à une salle à cheminée à usage de cuisine avec four à cuire pain, avec au-dessus un étage carré composé de deux chambres à cheminée et grenier au-dessus. Le rez-de-chaussée est encore appliqué à une écurie pour six chevaux, le tout couvert en thuyles. En face de ce bâtiment, un autre couvert en chaume à usage de poulailler, cellier ou petite grange, toit à porc et étable à vache au bout duquel est un hangard en charpente appartenant au meunier. De l'autre côté du chemin qui amène audit moulin, deux caves souterraines au-dessus desquelles est un jardin potager clos de hayes vives d'environ trente perches ».



Plan du Moulinard (1854) - Archives départementales du Val d'Oise, 9S313



Plan du Moulinard (1854) - Archives départementales du Val d'Oise, 9S313



Le Moulinard - Collection particulière



Le Moulinard et le lavoir - Collection particulière



L'usine du Moulinard - Collection particulière

Le moulin de la Roche



Troisième moulin à eau d'Osny et le 20^e établi sur la Viosne, le moulin de la Roche est situé au lieu-dit «la Groue», à proximité du parc du château d'Osny. Il tire son nom d'une roche naturelle sur laquelle l'une de ses dépendances a été adossée. Il est également connu sous le nom de Petit Moulin ou de Moulin du Château. Le moulin cessera son activité initiale pour s'orienter vers la production d'électricité avant de se faire connaître sous le nom du restaurant «Le Moulin de la Renardière».

1262 Un moulin au cœur de « la Groue »

Le moulin de la Roche est cité pour la première fois en 1262 dans une charte du chevalier Pierre Le Valet. Il dépend du fief de la Tour du Bus, l'un des principaux fiefs de la terre et seigneurie d'Osny. À cette époque, le propriétaire donne à l'abbaye Saint-Martin de Pontoise, « trois septiers de blé de rente sur son moulin de la Roche » pour le salut de sa femme, Emmeline, dont le corps repose dans ladite abbaye.

Propriété des Le Febvre et Honoré, familles de bourgeois de Pontoise au cours du XVI^e siècle, « le moulin moulant bled assis au village d'Osny sur le rû de la Viosne, vulgairement appelé le Moulin de la Roche » est acquis en 1602 par Guillaume Le Sueur, seigneur d'Osny et maître ordinaire en la Chambre des comptes de Paris. Dès lors, il restera définitivement dans le patrimoine des seigneurs d'Osny jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, comme le moulin d'Ars.

1886 De la production d'électricité à la gastronomie

1975

Propriété des descendants du comte Charles de Lameth jusqu'en 1890, le moulin de la Roche est vendu à Jean-François Sullerot. Loué à l'industriel Lazare Weiller, nouveau châtelain d'Osny depuis 1898, ce dernier obtient l'autorisation d'y établir une **turbine pour l'alimentation électrique du château**. Fort de sa roue de 4,80 mètres de diamètre et de ses trois paires de meules pouvant moudre jusqu'à 22 hectolitres et demi par jour, le moulin de la Roche a déjà cessé de moudre le blé depuis 1886. Durant sept siècles d'activité, le moulin aura ainsi accueilli plusieurs familles de meuniers dont les Barré, Beaudoin, Caffin, Duhamel, Duval, Ferry, Fromont, Hémet, Labir, Lebis, Leclerc, Lefebvre, Menard, Monnier, Pilleux, Rambour, Round, Roussel et Volland.

Pavillon du régisseur du château au temps de la famille de Reiset, le moulin de la Roche devient une propriété privée en 1945, puis un restaurant gastronomique à partir de 1975, connu sous le nom de Moulin de la Renardière, en référence au lieu-dit « Les Renardières », situé à proximité du parc.



Le moulin de la Roche - Archives municipales d'Osny, 2F10.9



Le moulin de la Roche - Archives municipales d'Osny, 2F10.8

Quelques exemples de prix de baux...

- En 1630, « 270 livres et 12 chapons bons et suffisamment surannés » pour Nicolas Volland.
- En 1654, « 400 livres et 6 chapons » pour Jacques Monnier.
- En 1704, « 600 livres, 6 chapons et 6 canards chaque année » pour Pierre Maistre.
- En 1743, « 700 livres chaque an, 6 canards et 6 chapons » pour Louis Rambour.



Le lavoir près du moulin de la Roche - Archives municipales d'Osny, 2F10.16



Le moulin de la Roche, d'après l'atlas cadastral napoléonien (1813) - Archives municipales d'Osny, 1G10



Le moulin du château d'Osny - Archives municipales d'Osny, 2F10.12



Le quartier du Petit Moulin - Archives municipales d'Osny, 2F10.15

Description du moulin de la Roche au XVIII^e siècle

« Le moulin de la Roche consiste en une porte charretière donnant entrée dans une cour à droite de laquelle est un petit bâtiment à usage d'écuries et grenier au-dessus couvert en tuiles. En retour, bâtiment aussi à usage d'écuries et étable, lequel bâtiment est adossé à la roche dans la masse de laquelle est pratiquée une cave. En face de l'entrée, un petit bâtiment de trois travées renfermant le logement du meunier élevé de rez-de-chaussée et petit étage au-dessus. Attendant ce bâtiment, un autre bâtiment renfermant le moulin, avec grenier au-dessus, ledit bâtiment faisant avant corps sur la cour, le tout couvert en tuiles à deux égouts. La pièce à rez-de-chaussée où loge le meunier est suivie d'une autre pièce à usage de fournil. À gauche de l'entrée, plusieurs petits bâtiments à usage de poulailler, toit à porcs et grenier au-dessus, le tout couvert en tuiles. Dans la cour est un trou à fumier. Au derrière les bâtiments renfermant le moulin et servant de logement au meunier est une petite ruelle pour le service des bâtiments. Au devant des susdits bâtiments sont deux petites parties de terrain en jardin potager, d'environ trente perches, les deux parties closes de haies sèches, plantées de dix-sept arbres fruitiers en plein vent. Une pièce de pré d'environ un arpent, situé près ledit moulin et de l'autre côté de la rivière, entouré de fossé et tenant d'un côté aux prés et aulnaies des Hautes Îles. Une pièce de terre plantée en vignes d'environ quatre vingt douze perches, située au lieu-dit la Robine, proche d'Immarmont ».

Le moulin du Pont de Pierre



Le moulin du Pont de Pierre est le 4^e moulin à eau d'Osny et le 21^e établi sur la Viosne. Situé à l'extrémité est du village d'Osny, il tire son nom du pont de pierre situé en face du moulin. Il est également connu sous le nom de Moulin de Pierre et de Grand Moulin.

1514 Un bien détenu en partie par les Carmélites de Pontoise

Cité pour la première fois en 1514 dans les archives du chartrier d'Osny, bien que son origine semble plus lointaine, il est alors décrit comme « un moulin moullant bled et autres grains assis sur le rû de Viosne avec pescherie audit moulin, saussoye et pourpris devant ledit moulin ».

Un demi siècle plus tard, le moulin du Pont de Pierre appartient à David Aubery, prévôt pour le roi de la ville de Pontoise, dont la famille conservera la pleine propriété jusqu'en 1665. Dès lors, elle la partage avec la communauté religieuse des Carmélites de Pontoise, avant de céder ses parts à la famille Demarquets en 1729, puis au meunier pontois Jean-Charles Plessier en 1785. Au cours de l'année 1792, les parts des Carmélites de Pontoise (161/300^e) et celles de la famille Plessier (139/300^e) sont réunies dans les mains d'un seul et même propriétaire, Jean-Baptiste de Picot, co-seigneur d'Osny avec son gendre, le comte Charles de Lameth.

1890 L'usine du Grand Moulin

Propriété des descendants du comte Charles de Lameth jusqu'en 1890, le moulin du Pont de Pierre, plus connu alors sous le nom de Grand Moulin, est vendu à Jacques Dollier, fabricant parisien de serrures, qui le convertit en usine.

Fort d'une roue de 4,80 mètres de diamètre et de trois paires de meules pouvant moudre jusqu'à 30 hectolitres de grains par jour, l'activité initiale du moulin prend fin après quatre siècles d'existence. De nombreuses familles de meuniers y ont travaillé parmi les Alhuine, Bernard, Blin, Boucher, Bunon, Damien, Dannery, Demarquets, Duhamel, Durant, Duval, Fauveau, Jacob, Josse, Laurence, Lebis, Léger, Maistre, Monnier, Musquinier, Nivel, Plessier, Round, Roussel, Saintard et Sauvage.

1890 Le moulin se spécialise dans le travail du bois

Transformé en atelier de tourneurs sur bois par Henri Guyétaud en 1894, le Grand Moulin devient une scierie à partir de 1898. Son nouveau propriétaire, le menuisier Léon Fontaine, y dirige alors la fabrication de poulies et cônes en bois en deux pièces pour transmissions, technique inventée par ses soins. Afin de faciliter son activité, il obtient l'autorisation de couvrir le canal de fuite sur 16 mètres de long, lui permettant d'établir un hangar devant le moulin qui subsiste encore de nos jours. Quelques années après, il fait construire la Villa Marie-Louise pour accueillir sa famille. Perpétuée par son fils, la scierie Fontaine est vendue à la Société ABCP en 1968, puis à la Société Menuisier en 1971 : l'usine est alors convertie en menuiserie.

Après une période d'inactivité, le Grand Moulin, privé de sa roue hydraulique, abrite aujourd'hui des locaux commerciaux et des logements privés.



Le moulin du Pont de Pierre, Alexandre Véron (1826-1897) - Collection Espace William Thornley

Quelques exemples de prix des baux...

- En 1617, « 300 livres et 6 chapons gras » pour Robert Dannery.
- En 1664, « 600 livres et 4 chapons » pour Louis Maistre.
- En 1686, « 800 livres et 4 chapons » pour Jacques Monnier.
- En 1749, « 1.000 livres et 3 gâteaux » pour Claude-Henry Demarquets.
- En 1756, « 1.400 livres et 3 gâteaux » pour Barthélémy Demarquets.
- En 1766, « 2.400 livres et 4 gâteaux » pour Barthélémy Demarquets.



Le quartier du Grand Moulin - Archives municipales d'Osny, 2F10.20



Le moulin du Pont de Pierre, d'après l'atlas cadastral napoléonien (1813) - Archives municipales d'Osny, 1G11



Le Grand Moulin - Archives municipales d'Osny, 2F10.18



La Viosne («Osny-Plage») devant le Grand Moulin - Archives municipales d'Osny, 2F10.23



La scierie Fontaine - Archives municipales d'Osny, 2F10.19



Détail d'une facture de l'usine Fontaine (1913) - Archives municipales d'Osny, 301

Description du moulin du Pont de Pierre à la fin du XVIII^e siècle

« Une porte charretière donnant entrée dans une cour à gauche de laquelle est un bâtiment de quatre travées renfermant le logement du meunier élevé d'un rez-de-chaussée et d'un étage au-dessus duquel est un grenier couvert en tuiles. Attenant ce bâtiment est un autre renfermant le moulin avec grenier au-dessus, ledit bâtiment faisant avant corps sur la cour, le tout couvert en tuiles. A droite de l'entrée de ladite cour est un bâtiment à usage d'écurie et grenier au-dessus, couvert en tuiles et en retour duquel est un autre bâtiment à usage d'écurie et d'étable ».

Le moulin Mandard



Cinquième moulin à eau situé sur la commune d'Osny et le 22^e établi sur la Viosne, le moulin Mandard est installé au cœur du hameau des Pâtis. Il doit son nom à son bâtisseur, Jean-Baptiste Mandard, marchand farinier à Pontoise et propriétaire des lieux. Ce moulin est également appelé moulin de Busagny ou moulin Blanc.

1800 Des débuts mouvementés

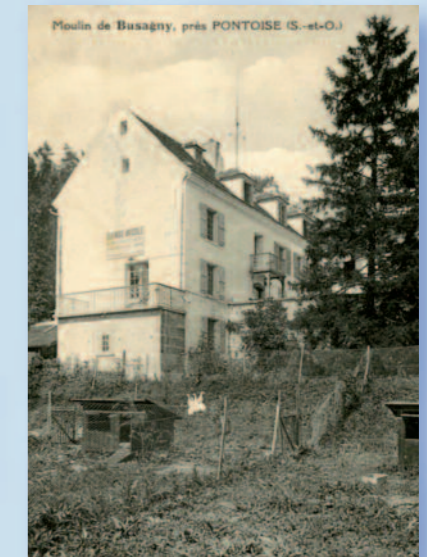
Construit au cours de l'année 1800, par arrêté préfectoral du département de Seine-et-Oise, ce nouveau « moulin à farine sur la rivière de Viosne » connaît au cours de ses premières années, une histoire mouvementée et conflictuelle avec ses voisins, parmi lesquels le comte Charles de Lameth qui nous rapporte les faits : « L'établissement du moulin Mandard nuit considérablement au parc de Busagny, aux jardins du sieur Belhague et autres qui s'étendent jusqu'à la rue ou chemin qui mène au gué de la Viosne. Le tort que ce moulin me fait habituellement est bien autrement considérable dans les grosses eaux. Le gonflement de ces eaux qui ne peuvent reverser, occasionnent le refoulement de celles fournies par les revoirs du Grand Moulin d'Osny et du Petit, appelé le Moulin de la Roche, et produit bientôt une inondation dans la partie de la commune qui forme l'espace compris entre la chaussée de l'église et la rue ou chemin du gué de la Viosne à Osny. Pour peu que les pluies durent, l'inondation gagne de proche en proche les tuyaux de fonte qui placés sous la Viosne, au parc d'Osny, se trouvent obstrués. Les eaux qui doivent en sortir refluent à leur tour, noyent le parc d'Osny et progressivement les Marais de Missippi, potager superbe de 30 arpents, des productions duquel subsistent entièrement les sept huitièmes des habitants d'Osny ».

1880 Le moulin devient un bâtiment rural

Propriété des descendants de Jean-Baptiste Mandard jusqu'en 1921, le moulin Mandard est alors vendu à Georges Lacroix, mécanicien à Osny. Fort d'une roue de 5,00 mètres de diamètre et de trois paires de meules pouvant moudre jusqu'à 30 hectolitres de grains par jour, le moulin est converti en bâtiment rural depuis 1880 par Marie Mandard, arrière-petite fille du bâtisseur, après seulement 80 ans d'existence et trois générations de meuniers : Jean-Baptiste, le fondateur de la dynastie, César, son fils et Charles, son petit-fils.



Le moulin Mandard - Collection particulière



Le moulin de Busagny - Archives municipales d'Osny, 2F10.24

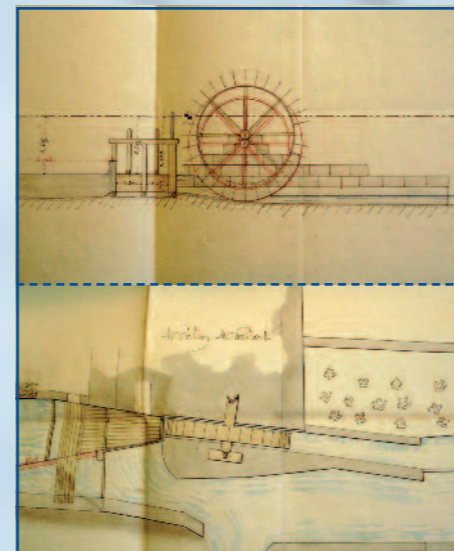
dès 1924 De nombreux propriétaires se succèdent

Transformé en élevage avicole par Jean-Adolphe Russman en 1924, le moulin Mandard est plus connu alors sous le nom de Moulin de Busagny. Il est équipé d'une turbine, d'une dynamo et de batteries d'accumulateurs, à partir de 1926, par son nouveau propriétaire, l'industriel Louis Dezairs. Vendu en 1934 à Albert Duboin, puis à Edgar Delbal en 1943 et à Simone Dallemagne en 1954, le Moulin Mandard devient dès lors une belle résidence privée.

Il accueille aujourd'hui l'Institut Médico-Educatif (IME) pour l'accueil de personnes handicapées.



Le moulin Mandard, d'après l'atlas cadastral napoléonien (1813) - Archives municipales d'Osny, 1G6



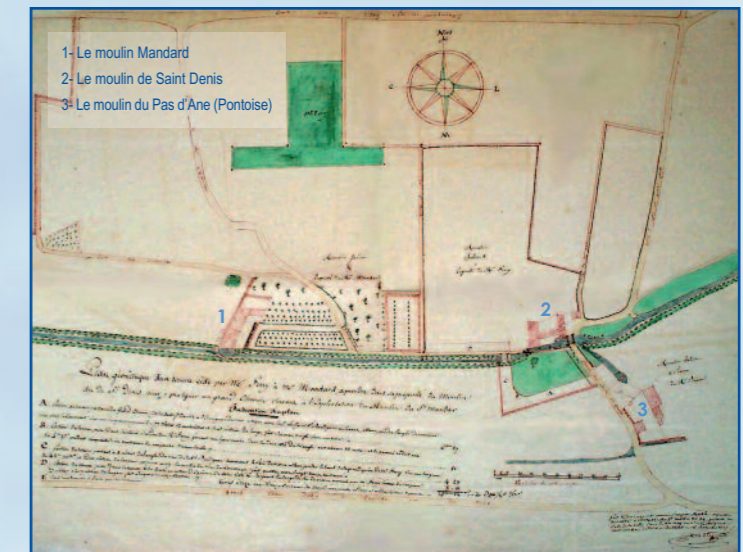
Plan et coupe du système extérieur du moulin Mandard (1843) - Archives départementales du Val d'Oise, 9S313

Description du moulin Mandard au XVIII^e siècle

« Un bâtiment principal de quatre travées renfermant le travail du moulin et le logement du meunier élevé d'un rez-de-chaussée et d'un étage au-dessus duquel est un grenier couvert en tuiles ».

En 1819, il fait l'objet de transformations et notamment de travaux d'agrandissement avec la réalisation d'un « autre bâtiment faisant arrière cour sur le bâtiment principal et comportant deux travées, ledit bâtiment élevé d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage au-dessus duquel est un grenier couvert en tuiles ».

Un an plus tard, on peut lire une inscription gravée dans la pierre, à l'emplacement du logement de la roue : « Ce moulin a commencé à tourner le trois janvier 1820 ».



Plan géométrique du moulin Mandard (1837) - Archives départementales du Val d'Oise, 9S313

Le moulin de Saint-Denis



Le moulin de Saint-Denis est le 6^e moulin à eau d'Osny et le 23^e établi sur la Viosne. Situé au cœur du hameau des Pâtis, à la limite des territoires d'Osny et de Pontoise, son nom provient de l'abbaye de Saint-Denis, l'un des premiers propriétaires connus des lieux. Le moulin est également connu sous le nom de moulin Rose au XX^e siècle, en raison de la couleur de ses murs. Il connaît une fin tragique.

1275 Situé à Pontoise, son histoire est liée à celle d'Osny 1827

Cité pour la première fois en 1275 dans les archives de l'Hôtel-Dieu de Pontoise, le moulin de Saint-Denis, alors aux mains de la famille de Chambly, entre dans le patrimoine de l'abbaye de Saint-Denis, déjà propriétaire d'une grande partie du Vexin Français, ainsi que des moulins Neuf et de Courcelles, situés sur la paroisse de Montgeroult.

Il est vendu comme bien national pendant la Révolution Française à Edmond Perrot, fabricant de rubans à Paris, qui le dote d'une deuxième roue. Le moulin de Saint-Denis est alors situé sur le territoire de la commune de Pontoise, bien que son histoire soit liée à celle d'Osny depuis des siècles. Pour réparer cette erreur, la commune d'Osny décide dès 1812 de réclamer le moulin de Saint-Denis, au bénéfice de textes anciens contestés par la commune de Pontoise. Il faut attendre une ordonnance du roi Charles X, en date du 21 septembre 1827, pour que le moulin revienne à la commune d'Osny.

1891 Du moulin à l'usine

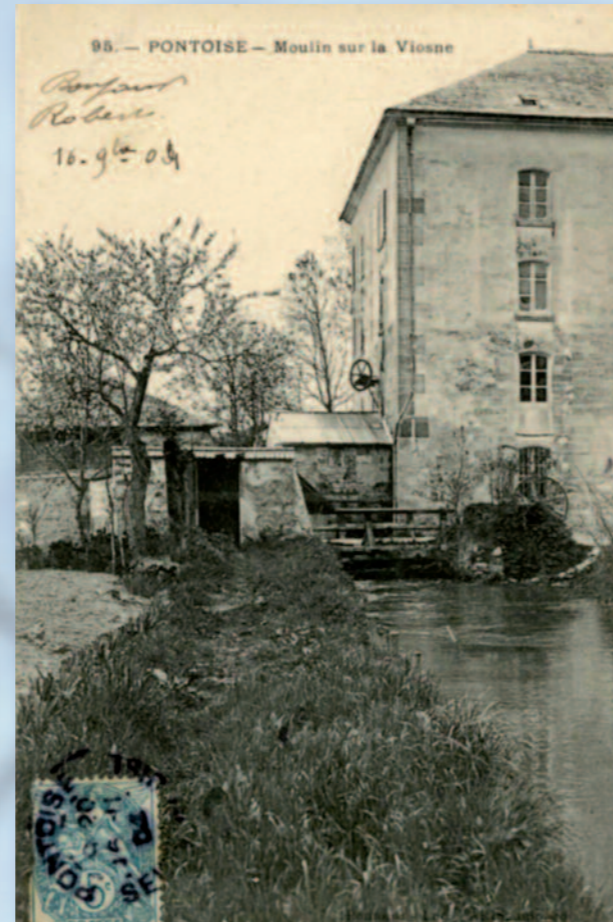
Propriété des descendants d'Edmond Perrot, le moulin de Saint-Denis entre dans le patrimoine des familles Hamot, Donon et Roussel, avant d'être converti en 1891 par Joseph Lacroix, en usine à broyer du plâtre cru pour la fabrication du papier.

Fort d'une double roue de 4,75 mètres de diamètre et de six paires de meules pouvant moudre jusqu'à 41,7 hectolitres de grains par jour, le moulin cesse alors son activité meunière après sept siècles d'existence. Au cours de cette période, de nombreuses familles de meuniers se succèdent parmi lesquelles les Commissaire, Ferry, Hamot, Jollain, Leulin, Saintard, Sauvage et Vezier.

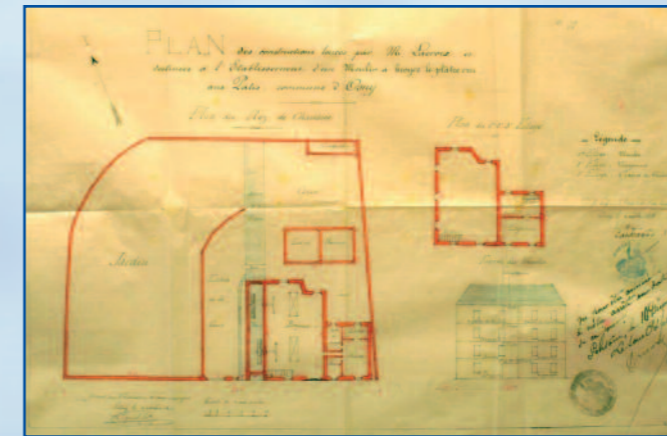
1971 Une fin dans les flammes

Vendu en 1928 à Maurice Bocquet, ingénieur électricien, le moulin perd l'une de ses roues au profit d'une turbine, avant d'être transformé en 1931, par Louis Lacroix, alors locataire, en usine hydraulique pour le tournage, le rabotage et le façonnage du bois.

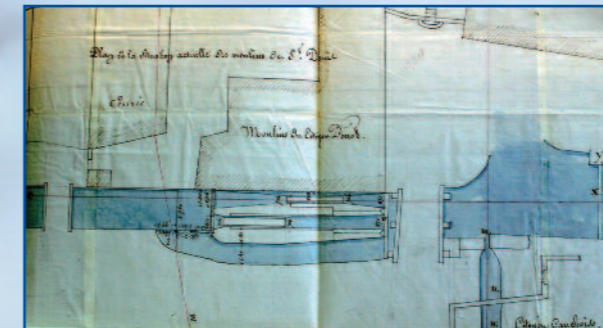
Devenu par héritage la propriété d'une famille mexicaine, les Gonzalez de Leon Miranda, le moulin de Saint-Denis, alors en ruine, est victime d'un incendie accidentel au cours duquel trois personnes trouvent la mort. Entièrement détruit suite à un arrêté de mise en péril, il a aujourd'hui laissé place à une demeure privée, dotée d'une roue hydraulique, comme l'était son prédécesseur.



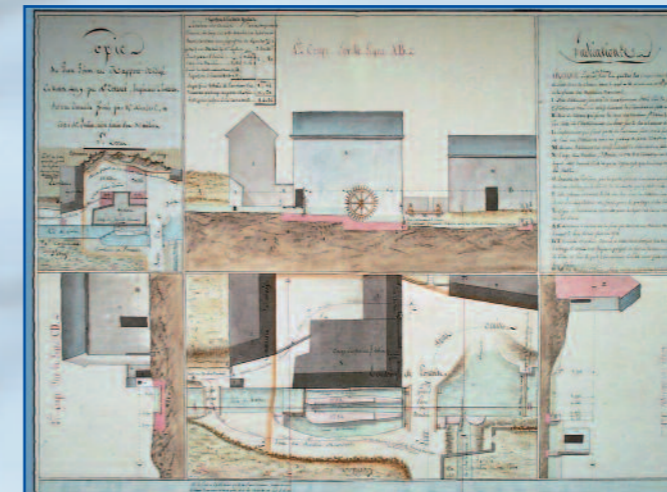
Le moulin de Saint-Denis - Collection particulière



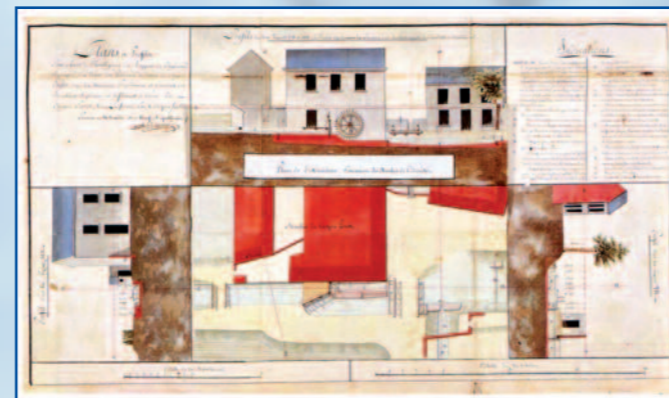
Plans et coupe du moulin de Saint-Denis (1891) - Archives municipales d'Osny, 301



Plans du moulin de Saint-Denis avec 2 roues hydrauliques (1801) - Archives départementales du Val d'Oise, 9S313



Plans et profils du moulin de Saint-Denis avec deux roues hydrauliques (1801) - Archives départementales du Val d'Oise, 9S313



Plans et profils du moulin de Saint-Denis avec une roue hydraulique (1801) - Archives départementales du Val d'Oise, 9S313



Le moulin de Saint-Denis, d'après l'atlas cadastral napoléonien (1813) - Archives municipale d'Osny, 1G6

Description du moulin de Saint-Denis au XVIII^e siècle

« Une porte charretière donnant entrée dans une cour à droite de laquelle est un corps de bâtiment de quatre grandes travées élevé d'un rez-de-chaussée et de trois étages et grenier au-dessus couvert en tuiles, le tout enfermant le travail du moulin et le logement du meunier composé d'une salle à manger, d'une salle à usage de cuisine et de quatre chambres à cheminée. En face de ce bâtiment, deux autres couvert en tuiles, l'un à usage d'écuries et d'étable, l'autre à usage de remise »



La façade postérieure du Moulin Rose après l'incendie (1971) - Archives municipales d'Osny, 301



La façade principale du Moulin Rose après l'incendie (1971) - Archives municipales d'Osny, 301